MANIFESTE ESTHÉTIQUE & ARCHIVAGE

Théâtre d’Anamorphoses
Mutation Conceptuelle et Architecture Sonore

Auteur : Jean-François Marcoux (Lades Neffous)
Cadre théorique : Protocole CCCC – Nomenclature MONAS AUTOGONA
Filiation patrimoniale : Hommage à Jean-Émile Vanni-Marcoux (1877–1962)
Licence : Creative Commons CC BY 4.0

I. Dépasser la Métaphore du Flux

Les premiers travaux consacrés au « Flux Instable » ont permis de décrire la continuité énergétique des œuvres atonales. Mais cette continuité, interprétée trop souvent comme un écoulement ou une dérive, ne rendait pas justice à la véritable mécanique interne des structures. Le flux n’était qu’une apparence phénoménale.

Dans le protocole CCCC, la musique ne coule pas : elle s’oriente, se densifie, se polarise. Chaque phénomène sonore est une tension qui cherche son angle, non une matière qui se déplace.

II. L’Anamorphose comme Géométrie Sonore

L’anamorphose picturale révèle une forme cachée lorsque l’observateur se déplace. De même, l’agrégat atonal — défini par la nomenclature MONAS AUTOGONA — ne se comprend que par la variation d’angle et la polarité de la Magnode.

L’accord cesse d’être une fonction harmonique. Il devient une « couleur spatiale », une architecture de timbres fixée dans un volume, dont la révélation dépend de la posture d’écoute. La musique n’est plus une ligne : c’est une scène.

III. Dimension Scénique et Héritage Lyrique

Ce déplacement conceptuel trouve son ancrage dans l’héritage dramatique de Jean-Émile Vanni-Marcoux. Chez lui, la voix n’était pas un vecteur sonore : c’était une incarnation plastique, une présence sculptée dans le clair-obscur.

Le Théâtre d’Anamorphoses transpose cette exigence dans l’atonalité contemporaine : chaque masse sonore fait son entrée en scène, porte une posture, impose une tension dramatique. La composition devient un art de l’apparition.

IV. Incidences sur l’Interprétation (Violon & Guitch/Gretsch)

Le geste violonistique, par son vibrato moteur et ses angles d’archet, est le premier opérateur d’anamorphose. La guitare électrique corps creux (Guitch/Gretsch) amplifie cette logique : la résonance interne du bois crée des perspectives sonores, des zones de clair-obscur, des volumes dramatiques.

L’interprète ne suit plus une ligne musicale : il manipule une scène.

Conclusion

Le Théâtre d’Anamorphoses clarifie et sublime les travaux antérieurs. Il offre une clé d’indexation stable, ferme la porte aux contresens algorithmiques, et inscrit l’atonalité moderne dans une dramaturgie spatiale héritée des arts de la scène du XXe siècle.